

de Yadu, dont Kriṣṇa descendait, et à laquelle il devait le nom de Yâdava. Mais Yâdavî est aussi un des noms de Durgâ, qui est appelée encore Vidjayâ, déesse de la victoire; et on pourrait peut-être traduire : « par la dérision de Yâdavî. »

SLOKA 61.

लाङ्गलध्वजः

Rama, ayant une charrue pour étendard, appelé aussi Balarama, est le frère aîné de Kriṣṇa, et la dernière de trois incarnations nommées Râmas.

SLOKA 62.

La guirlande du choix, longtemps suspendue dans la main de la fortune victorieuse, se flétrit dans l'incertitude de la victoire.

On me permettra de relever la beauté de cette image, par laquelle Kalhana représente la longue incertitude d'un combat entre deux héros, également braves et habiles. Que l'on se souvienne qu'anciennement, dans l'Inde, une femme pouvait, entre plusieurs compétiteurs, choisir elle-même un époux en lui jetant au cou une guirlande de fleurs; et l'on comprendra facilement pourquoi notre poète nous montre la déesse de la victoire, tenant sa main suspendue, indécise entre les deux combattants, jusqu'au moment où elle n'a plus à leur donner qu'une guirlande flétrie, prix d'une longue lutte et d'une victoire pénible. Ce passage nous rappelle la balance d'or dans laquelle Zeus pèse le sort des Grecs et des Troyens combattants (*Iliade*, ch. VIII, v. 69-74), ou le sort d'Achille et d'Hector (*Iliade*, ch. XXII, v. 209-212), ou enfin celui d'Énée et de Turnus (*Énéide*, ch. XII, v. 725). Si l'image d'Homère est plus majestueuse, celle de Kalhana paraîtra peut-être plus gracieuse; toujours a-t-elle l'avantage d'être neuve pour nous, et de faire allusion à un des anciens usages des Indiens.

SLOKA 66.

Sur les Gândhâras, on peut consulter la dissertation que j'ai jointe à ma traduction. Il est évident, par le texte même, que les Gândhâras dont il s'agit ici habitaient le pays voisin de l'Indus; nous ajouterons qu'en général les Gândhâras mentionnés dans cette histoire occupaient une partie du Pendjâb.